

LA CHASSE TRADITIONNELLE DE CONTRE-SAISON, UNE ACTIVITE AUX  
RETOMBEES ECONOMIQUES IMPORTANTES POUR LES PAYSANS RIVERAINS DU  
PNFM DANS LA REGION CENTRALE AU TOGO

OURO-GBELE Zoulkoufoulou

Doctorant

E-mail : [ogzoul@gmail.com](mailto:ogzoul@gmail.com)

SOKEMAWU Koudzo

Maître de Conférences

E-mail : [yves.soke@yahoo.fr](mailto:yves.soke@yahoo.fr)

Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Société (LARDYMES)

Département de Géographie

Université de Lomé - Togo

### Résumé

La chasse traditionnelle est une coutume des populations rurales d'Afrique subsaharienne. C'est une activité socio-culturelle et sécuritaire qui assure de manière très significative, l'essentiel de l'alimentation des populations forestières. Depuis plus de trois décennies, cette activité, ne cesse de prendre de l'ampleur dans la Région Centrale au Togo face à la poussée urbaine et au nouveau mode de vie passant du coup d'une activité d'autosubsistance à une activité commerciale. Pratiquée comme une activité de contre-saison par de nombreux paysans, la chasse nourrit et fait vivre. Les produits issus de cette activité jouent un important rôle non seulement dans l'alimentation mais également dans le développement socio-économique. Le but de cet article est de déterminer la destination des produits de la chasse et d'évaluer le gain financier des paysans-chasseurs. Une enquête de terrain à partir d'un questionnaire administré à 93 personnes ciblées, par un échantillonnage aléatoire a été adoptée. Les enquêtes ont été couplées par des entretiens et des observations directes et participantes. Les résultats ont montrés que ces paysans-chasseurs engrangent un bénéfice annuel qui atteint 100 000 F CFA l'an pour 38% des participants.

Mots-clés : Chasse traditionnelle, chasse commerciale, gestion participative, mutation, aire protégée, Région Centrale.

### Abstract

Traditional hunting is a custom of rural people in sub-Saharan Africa. It is a socio-cultural and security activity that ensures significantly the main food for the forest people. For more than three decades, this activity has been steadily increasing in the Central Region of Togo facing the urban growth and new lifestyles that have evolved from self-sufficiency to commercial activity. Even protected areas are no longer preserved by the new practice with the use of more powerful tools. This constitutes a socio-ecological and especially health threat to people. The aim of this article is to know the motives of this hunting mutation that persists, even under sanitary threat. A field survey was conducted from a questionnaire administered to 93 targeted individuals through stratified and random basis. Surveys were coupled with direct and participatory interviews and observations. The results show that

these hunter-farmers earn an annual profit of 100.000 CFA francs per year for 38% of the participants.

Keywords: Traditional hunting, commercial hunting, participatory management, change, protected area, Central Region.

## Introduction

En Afrique au sud du Sahara, le gibier est une importante source de protéines animales pour les populations rurales et urbaines. La viande de brousse reste la principale source en protéines animales largement utilisée dans cette zone du monde (MALAISE F., 1997 et NOUDJIEU CHEUMANI C., 2005). Les populations prélèvent et chassent les animaux sauvages et consomment leur viande pour de multiples raisons. Certaines personnes satisfont ainsi leurs besoins en protéines animales, alors que d'autres mangent de préférence la viande de brousse parce qu'elle représente un mets prisé. Pour d'autres encore, la chasse est un moyen de protection contre les fauves et contre les rongeurs ravageurs de cultures. La chasse est ainsi dans les sociétés africaines à travers ces fonctions alimentaires, économiques et socioculturelles, un mode d'utilisation de la ressource encore primordiale pour de nombreux peuples (ROULET P-A., 2004). Elle se situait dans le cadre de l'économie de subsistance et ne concernait surtout que le gros gibier (éléphant, buffle, hyène, antilope, etc.). La chasse aux petits animaux tels que les rongeurs (rat palmistes, écureuil,) ou les oiseaux (tourterelles, pintades sauvages, perdrix, etc.) n'étant entreprise que dans le cadre de la protection des cultures et des récoltes contre leurs attaques. Cette chasse concerne tous les prélèvements effectués par les chasseurs dans le but exclusif de consommation locale du gibier et de la protection des populations sans qu'il y ait de transaction financière (ABOTCHI T., 1997). Mais aujourd'hui, Les forêts sont détruites par de nombreuses activités humaines notamment, la cueillette du miel et la chasse (IGUE A. M., et *al.*, 2010). Les néo-urbains ont élargi le marché de viande de brousse. Le gibier n'est plus cantonné dans les zones de production, mais distribué dans des zones urbaines et même exporté vers d'autres continents. L'ampleur de son exploitation et de sa consommation varie d'un pays à un autre et est déterminée en premier lieu par sa disponibilité. Le Parc National Fazao-Malfakassa au Centre Togo est une zone très riche en ressources forestières qui attirent l'attention des paysans-chasseurs riverains. Elle est de plus en plus menacée par cette activité par les populations riveraines qui malgré les restrictions gouvernementales ne s'y soumettent pas. Elles exploitent non seulement pour leur propre consommation, mais aussi, pour la vente et l'exportation. Avec 69% de toutes les captures, la vente est aujourd'hui la destination principale des produits de la chasse traditionnelle. Il se pose alors le problème de la transformation de la chasse traditionnelle en chasse commerciale. Ce constat suscite dans les milieux scientifiques, des questions de recherche : quelle est l'importance économique de la chasse de contre saison chez les paysans vivants aux environs du PNFM ? L'objectif visé par la présente étude est d'évaluer les retombées économiques de la chasse de contre-saison dans les environs du PNFM. Pour atteindre cet objectif, une méthodologie de recherche a été adoptée.

## 1. Outils et techniques de la recherche

La démarche méthodologique adoptée est basée sur une approche cartographique et analytique qui a combinée les techniques quantitatives et qualitatives à trois étapes : la recherche documentaire, les observations directes et participantes, les enquêtes de terrain et les entretiens individuels basés sur une technique d'échantillonnage stratifié. Les outils utilisés sont donc le questionnaire structuré, des guides d'entretiens et une grille d'observation. Le questionnaire est administré à une population cible choisie à partir d'un échantillonnage stratifié. Seuls les hommes, chefs de ménages, ont été concernés du fait que ce sont eux qui pratiquent cette activité dans le secteur d'étude. Ils ont été enquêtés dans quatre préfectures sur les cinq que compte la Région Centrale à savoir la préfecture de Tchaoudjo, de Sotouboua, de Blitta et de Mô (Tableau n°1).

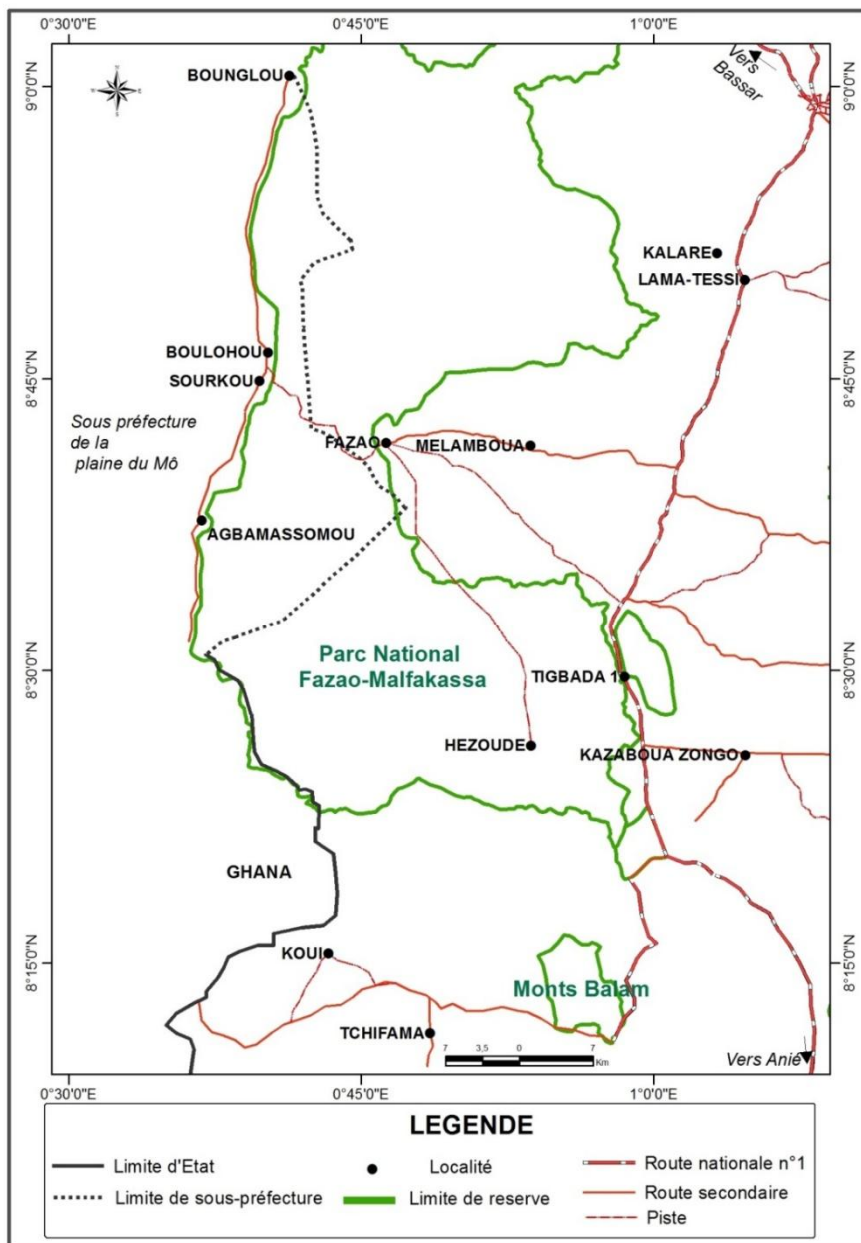
Tableau n°1 : La répartition des ménages enquêtés par localité

Préfectures	Localités	Nombre de ménages identifiés	Paysans-chasseurs	Taux (%)
Préfecture de Tchaoudjo	Lama-tessi	50	26	52,00
	Kalaré	07	04	57,14
Préfecture de Sotouboua	Hezouwè	05	04	80,00
	Tigbada 1	10	05	50,00
	Fazao	16	09	56,25
	Kazaboua Zongo	06	05	83,33
Préfecture de Blitta	Mélamboua	04	03	75,00
	Tchifama	34	08	18,18
Préfecture de Mô	Koui	13	03	23,07
	Boulohou	17	07	41,17
	Boungoulou	04	04	100,00
	Sourkou	08	05	62,50
	Agbamassomou	05	05	100,00
Total		360	93	25,83

*Source : D'après les données du RGPH-4, 2010.*

Les observations dans les quatre préfectures ont porté sur les techniques et outils de chasse, des scènes de chasse, les gibiers capturés, les différents espaces de chasse. Ces localités ayant fait l'objet d'investigations sont localisées pour plus 92,30% à proximité de l'aire protégée contre 7,70% qui se localisent à l'intérieur du parc comme le montre la carte n°1.

Carte n°1 : Position des localités enquêtées par rapport au PNFM



Source : Fond de la carte I.G.N. Paris, 1986, carte réactualisée par OURO-GBELE Z., 2017

Les données quantitatives issues des enquêtes de terrain ont été complétées par des données qualitatives. Différentes catégories d'acteurs ont été interviewées à partir des guides d'entretien. Il s'agit des autorités traditionnelles (chefs de canton et notables), des responsables du Ministère de l'Environnement et des Ressources Forestières (MERF), des agents des eaux et forêts en poste à Fazo et à Kalaré, le préfet de Tchaoudjo. Toutes les données recueillies ont été en premier lieu dépouillées et traitées.

Le dépouillement des questionnaires a été fait à partir du logiciel SPSS 16.0 et les données issues ont été traitées sous EXCEL. Les résultats obtenus sont présentés sous forme de cartes, de tableaux simples et de graphiques. Les cartes ont été réalisées manuellement puis traitées avec le logiciel Arc Gis à partir des fonds de cartes de l'INSEED et de l'IGN.

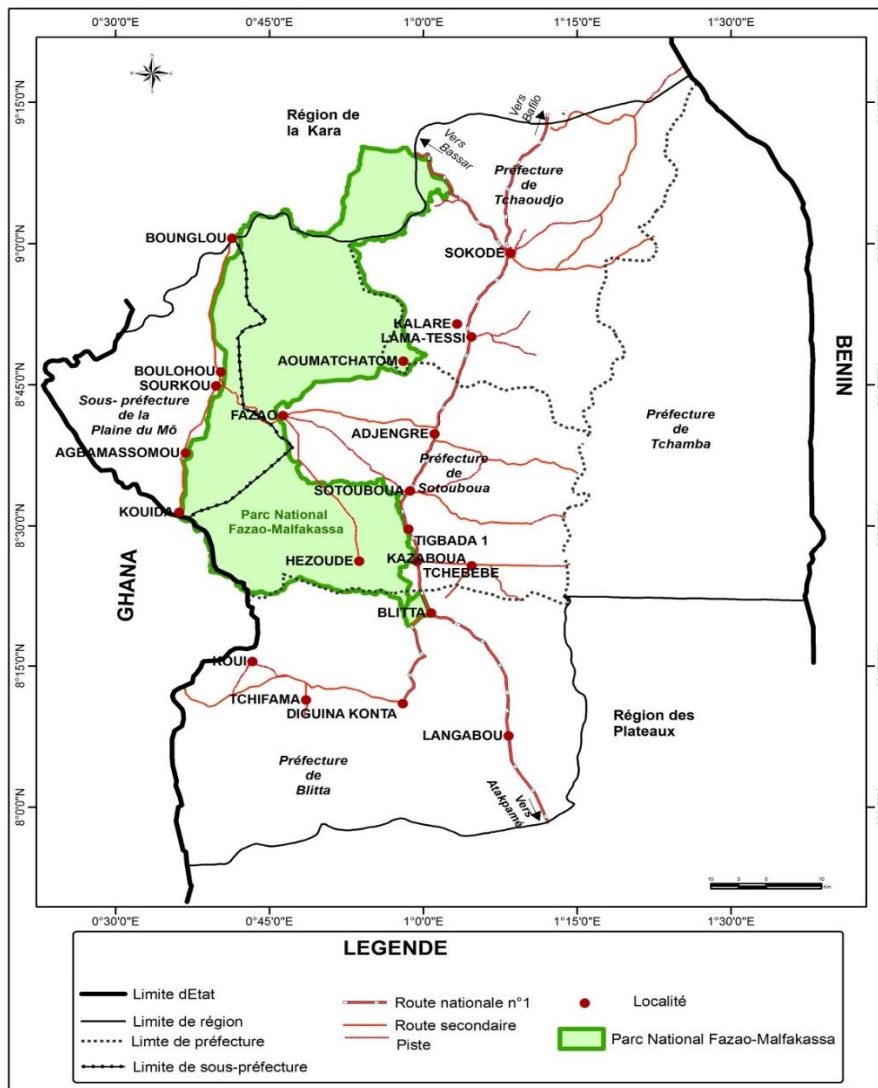
## 2. Résultats

Il s'agit essentiellement de présenter les retombées économiques de la chasse traditionnelle de contre-saison chez les paysans et les principaux facteurs de la dynamique de la chasse traditionnelle. Cette activité ne s'y déroule que dans les milieux ruraux où les conditions sont favorables comme dans les milieux ruraux de la Région Centrale, particulièrement dans les localités riveraines et internes au PNFM.

### 2.1. Présentation du cadre de l'étude

Créé en 1975 par la fusion de la forêt de Malfakassa (30 000 ha) et celle de Fazao (162 000 ha) le Parc National Fazao-Malfakassa s'étend entre 8°20' et 9°30' de latitude nord puis 0°35' et 1°02' de longitude (MERF, 2002). Il est situé dans sa majeure partie dans la préfecture de Sotouboua et se prolonge en petite portion dans la préfecture de Tchaoudjo, Blitta, Mô et Bassar. Il est limité par l'axe routier reliant la ville de Sokodé à celle de Bassar au nord, la rivière Mô et les montagnes de Timbou et de Balanka au nord-ouest, la falaise de Boulohou-Souroukou à l'ouest, la rivière Kouï et le parc national de Kyabobo (Ghana) au Sud-Ouest, la rivière Kpawa au sud, les rivières Aou, Woro, Anié à l'Est. D'une superficie de 192 000 ha, soit 3,4% du territoire régional, il est le plus grand parc animalier national du pays et situé à 90% dans la Région Centrale au Togo (Carte n°2).

Carte n°2 : Localisation géographique du PNFM dans la Région Centrale



Source : DSID, carte réactualisée par OURO-GBELE Z., 2016

C'est un parc animalier très riche et qui héberge près de dix-neuf (19) espèces de mammifères moyens et grands, 179 espèces aviennes, treize espèces d'Amphibiens (FFW, 2013). A cette richesse faunistique s'ajoute une population à plus de 60% dynamiques ayant une tradition de chasseur.

## 2.2. La chasse traditionnelle une activité de contre-saison pour les paysans

La chasse de contre-saison est l'une des activités auxquelles s'adonnent les paysans de notre aire d'investigation. Elle se pratique pendant la saison sèche (Tableau n°2).

Tableau n°2 : Le calendrier de la chasse

Mois de l'année	J	F	M	A	M	J	Jt	At	S	O	N	D
Saisons de chasse												

Source : D'après nos observations et enquêtes sur le terrain, 2015.



Période officielle de chasse



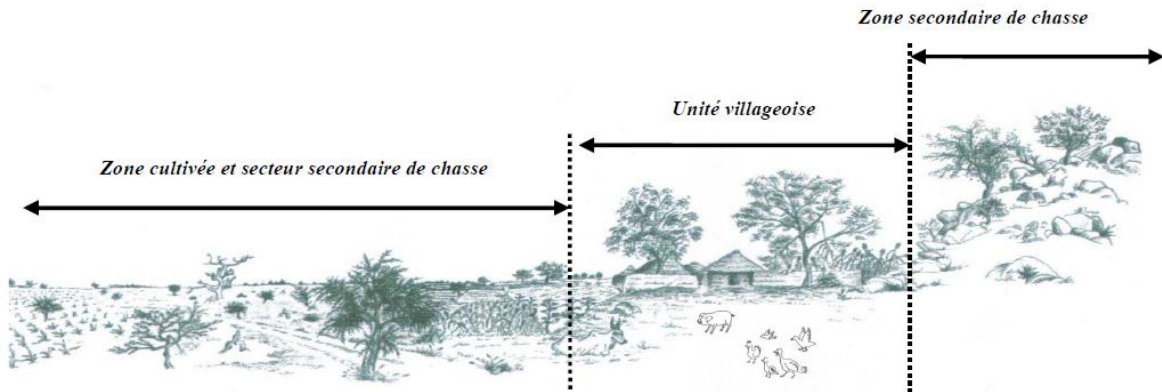
Période de chasse de contre-saison

Les activités de chasse, au cours de cette période de l'année, se déroulent dans des zones bien précises et bien circonscrites.

### 2.2.1. Les territoires de chasse de contre-saison, des espace facile d'accès

Dans les 13 localités visitées, ils chassent dans les auréoles de case ou l'espace entourant l'unité villageoise et dans la zone des champs, les espaces de forêt étant réservés pour les professionnels qui chassent toute l'année (Schéma n°1).

Schéma n°1 : Les territoires de chasse exploités par les paysans-chasseurs



Source : SOKEMAWU K., 2011.

La chasse de case ou de l'unité villageoise est la chasse qui se pratique autour des zones habitées des villages. Dans cet espace, la chasse concerne à plus de 90% les petits rongeurs (les souris et rats, etc.) et les oiseaux. C'est dans cette zone que chassent les plus jeunes et les personnes du troisième âge n'ont plus la force physique nécessaire pour résister à la rigueur de la chasse qui se pratique sur de longues distances.

Ces enfants et adolescents s'adonnent à la pratique de chasse collective dans les auréoles de cultures après les récoltes. Pour leurs captures, ces enfants utilisent des gourdins et des bâtons. Ils sont généralement accompagnés par des chiots qui se préparent très tôt à la pratique des captures lors des parties de chasse. Ces enfants sont comme l'a précisé un septuagénaire rencontré dans la localité de Fazao « des apprentis chasseurs tout comme les chiots qui les accompagnent ». Une fois les techniques maîtrisées, ils sont désormais aptes à chasser dans la seconde zone, c'est-à-dire la zone de champs.

La zone de culture ou le secteur secondaire de la chasse de contre-saison est la zone de transition qui sépare les habitations de la grande forêt. Elle est constituée de la grande brousse des graminées et des arbustes où sont chassés les gros et petits rongeurs tels que les rats (*Rattus rattus*), les aulacodes (*Thyromis swinderianus*), les lièvres (*Thyromis swinderianus*), etc., les oiseaux à savoir les pintades sauvages (*Numida meleagris*), les perdrix (*Perdix perdix*), etc., les reptiles dont les varans (*Varans niloticus*), les vipères (*Bitis sp*), les pythons (*Python regius*), etc. et quelques gibiers à poils comme les biches (*Cervus elaphus*), les antilopes (*Hyppotagus niger*), les phacochères (*Phacocheirus aethiopicus*), etc. qui viennent détruire les cultures. Les 83 jeunes enquêtés, soit 89,26% sont eux aussi accompagnés de chiens dans leur activité comme le montre la photo n°1.

Photo n°2 : Des chasseurs en route pour une partie de chasse



Chiens de  
chasse

Source : OURO-GBELE Z., photo prise à Sotouboua, 2016

L'ensemble des chasseurs sont tous de sexe masculin sont d'âge compris entre 18 et 55 ans. Les observations faites ainsi que les réponses obtenues lors de la phase d'administration des questionnaires ont révélé que 94% des enquêtés s'adonnent à la pratique de la chasse de façon collective contre seulement 6% qui le font de façon individuelle. Les produits capturés lors de ces parties de chasse sont consignés dans le tableau n°3.

Tableau n°3 : Les capturés les plus enregistrées lors des parties de chasse

Non français	Noms scientifiques	Noms locaux
Les rongeurs		
Aulacode	<i>Thyromomys swinderianus</i>	Nyɛdɛ
Ecureuil	<i>Anomalurus sp</i>	Kpaara
Rat	<i>Rattus rattus</i>	You
Lièvre africain	<i>Lepus sp</i>	Kosog'an
Souris	<i>Mus musculus</i>	Wolou
Les reptiles		
Vipère	<i>Bitis sp</i>	Bozirè
Mamba vert	<i>Dentroaspis sp</i>	Daalo
Varan	<i>Varans niloticus,</i>	Kilako
Python	<i>Python regius</i>	Doo
Les animaux à plumes		
Perdrix	<i>Perdix perdix</i>	Liiya
Pintade sauvage	<i>Numida meleagris</i>	Foo sou
Canard sauvage	<i>Anas patyrhynchos</i>	Foda kpakpafi
Aigle vautour	<i>Hieraactus spilogaster</i>	Kèèzirè
Aigle de cassin	<i>Spizaetus africanus</i>	Ilim
Touraco vert	<i>Tauraco persa</i>	-
Kalao	<i>Tocus tocus</i>	Kolovoyo
Les gibiers à poils		
Antilope	<i>Hyppotagus niger</i>	Agbangba

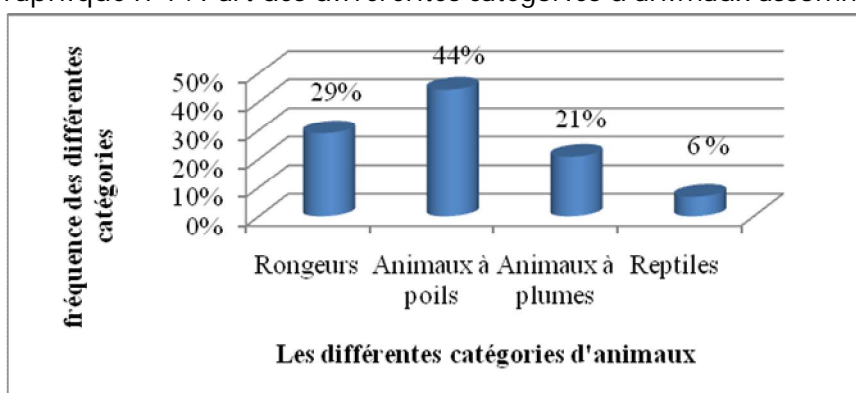


Phacochère	<i>Phacocheirus aethiopicus</i>	Tééré
Biche	<i>Cervus elaphus</i>	Gnawou
Singe patas	<i>Erythrocebus patas</i>	Niva
Pangolin	<i>Manis temmincki</i>	-
Bubale	<i>Alcelaphus buselaphus</i>	Taaré
Singe à ventre rouge	<i>Cercopithecus erythrogaster</i>	Nivaazèm
Potamochère	<i>Potamochoerus porcus</i>	Kaatchii
Babouin doguéra	-	Doubouré
Singe vert (Tantale)	-	-

Source : D'après les travaux de terrain, 2016

De toutes ces catégories, les animaux à poils sont les plus assommés (Graphique n°1).

Graphique n°1 : Part des différentes catégories d'animaux assommés



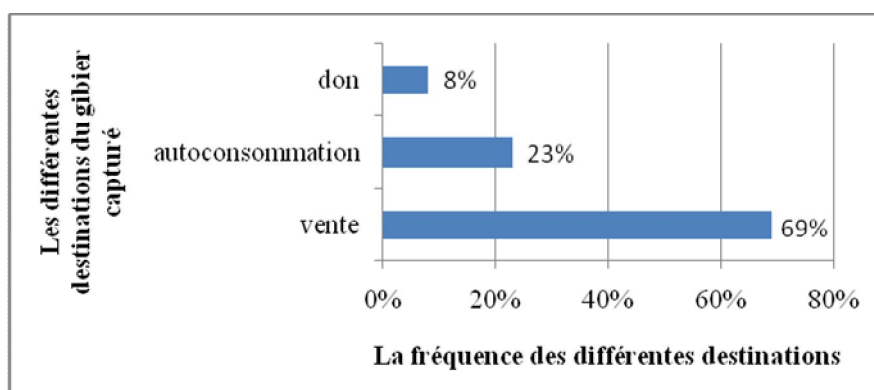
Source : D'après nos travaux de terrain, février 2016

Pour la capture de tous ces animaux, différents outils et techniques sont utilisées.

### 2.2.2. Les outils et techniques de chasse dépendant des territoires de chasse

Dans la Région Centrale au Togo, les outils utilisés pour la chasse sont traditionnels et très variés. Il s'agit généralement de gourdins (*dvgvndε*), de flèches (*cɔnjɔɲa*), de pièges (*kpatcha*), de frondes (*buru*) et de fusils de chasse de fabrication artisanale (*tchakavem*). En plus de ces outils, il faut noter la présence très remarquable des chiens. Avec les chiens, les paysans-chasseurs pratiquent la chasse à battue localement connue sous le vocable de *ɖanbara* (en Tem) ou Chaque paysan en partance pour la chasse est accompagné par au moins un chien (Photo n°3). Ce qui leur permet de maximiser leurs captures. Ces animaux capturés ont trois destinations (Graphique n°2).

Graphique n°2 : Destinations du gibier capturé



Source : D'après les résultats de nos travaux de terrain, 2016

Il faut remarquer avec le graphique n°2 que 69% du gibier capturé fait l'objet de transaction commerciale. Le prix de vente varie en fonction de l'état du gibier, du lieu de vente et de la forme sous laquelle le gibier est vendu. Le tableau n°4 illustre la variation du prix en fonction du lieu et de la forme.

Tableau n°4 : Prix de vente de quelques espèces

Type de gibier	Forme de vente	Prix de vente (F CFA)	
		En milieu rural	En milieu urbain
Aulacode	Brute	2 000 à 7 000	3000 à 12 000
	Fumée	2 000 à 7 000	3000 à 16 000
Ecureuil	Brute	1 000 à 1 500	1000 à 3000
	Fumée	1 000 à 1 500	1000 à 2 000
Rat	Brute	1 000 à 2 000	1000 à 4 000
Lièvre africain	Brute	1 500 à 2 000	1 500 à 5 000
	Fumée	1 500 à 2 000	1 500 à 3 000
Antilope	Fumée	50 000 à 70 000	60 000 à 120 000
Biche	Fumée	15 000 à 30 000	35 000 à 80 000

Source : D'après les résultats de nos travaux de terrain, 2016

Les reptiles et les débris d'autres animaux (hérisson, charognards, etc.) sont vendus secs. Ce sont des parties ou organes de ces animaux qui sont exposés au marché comme l'indique la photo n°2.

Photo n°2 : Sous-produits de la chasse traditionnelle en vente au marché de Lama-Tessi



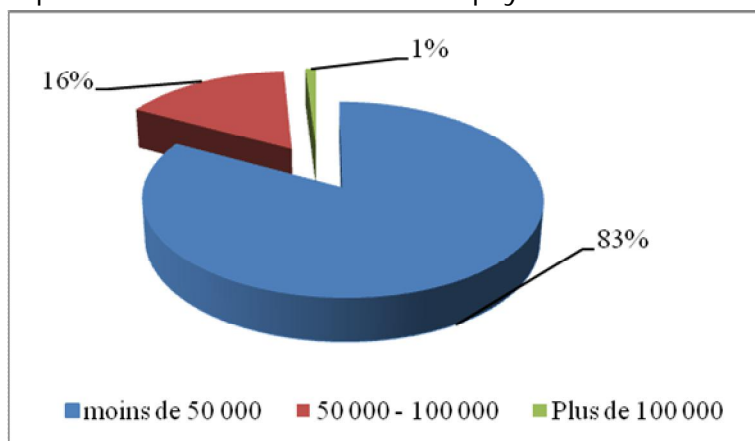
Source : OURO-GBELE Z., photo prise en mars 2016

La vente du gibier quels que soient le lieu et la forme assure aux acteurs impliqués (paysans et chasseurs), un revenu supplémentaire ou un apport financier qui joue un rôle économique assez important.

### 2.3. Les aspects économiques de la chasse de contre-saisons

Comme évoqué, plus de la moitié du gibier capturé, soit 69% fait l'objet de transaction commerciale. La chasse de contre-saisons est une source de revenu supplémentaire assez conséquent pour les acteurs. Le graphique n°3 montre le gain net perçu par les paysans-chasseurs de l'espace d'étude.

Graphique n°3 : Gain net saisonnier des paysans-chasseurs enquêtés



Source : D'après les résultats de nos travaux de terrain, (2016)

L'analyse du graphique n°3 montre que 16% les paysans-chasseurs gagnent en moyenne une somme de 50 000 F à 100 000 F CFA par an contre moins de 50 000 F CFA l'an pour 83% des enquêtés. Ces résultats montrent un intérêt financier pour les participants riverains du PNFM comme pour d'autres en Afrique subsaharienne.

### 3. Discussion

La chasse de contre-saison est une activité nourricière qui assure un revenu supplémentaire au paysans-chasseurs de la Région Centrale riverains du PNFM comme l'a également fait remarquer SOKEMAWU K. (2011) dans la préfecture de l'Ogou. Dans cette préfecture, une part importante des captures (72% environ) sont vendues. L'argent issu de la vente du gibier permet aux paysans de couvrir un certain nombre de leurs dépenses relatives à la préparation de la nouvelle campagne agricole et ou aux soins de la famille.

Sur le plan agricole, secteur qui concentre tous les efforts de ces acteurs, ces revenus leur permettent de renouveler leurs outils de production agricoles comme les houes, les dadas, les coupe-coupe puis d'acheter des intrants agricoles, des semences, etc. Sur un autre plan social, les revenus tirés de cette activité sont aussi destinés à d'autres fins loin de la production agricole. Ils servent à payer les frais de scolarité, à acheter des moyens de déplacement (vélos dans leur cas spécifique), les vêtements, etc. (FARGEAOT C., 2005 ; SOKEMAWU K., 2011 ; OURO-GBELE Z., 2014). Mais, la part de l'autoconsommation est plus élevée que dans la Région Centrale contrairement à ce qui a été observé dans les milieux ruraux de la préfecture de l'Ogou et évoqué par SOKEMAWU K., (2011). Dans le secteur d'investigation, en effet, les paysans compensent en partie, leur déficit en produit carné par une consommation plus grande des produits de la chasse (MAEP, 2003). La viande de brousse reste de ce fait, une source en protéines animales dans cette zone du monde comme l'ont évoqué MALAISE F., (1997) et NOUDJIEU CHEUMANI C., (2005). En somme, la chasse est une activité territoriale de rente qui permet aux paysans riverains des aires protégées de réaliser des gains économiques, mais aussi de se nourrir (FARGEAOT C., 2005).

Au-delà des fonctions économiques et alimentaires très reconnues à cette activité dans les sociétés africaines, il est à retenir que la chasse, à travers assure d'autres fonctions aussi bien sur le plan social que culturel (FARGEAOT C., 2005). Il est un mode d'utilisation de la ressource encore primordiales pour de nombreux peuples en Afrique (ROULET A., 2004). Cependant, au regard des mutations économiques enregistrées dans les espaces ruraux africains en général et togolais en particulier, l'aspect économique lié à cette activité de chasse prend de l'ampleur du fait des retombées positives pour les populations rurales qui s'y adonnent (BERTRAND A. et al, 2013).

### Conclusion

L'activité de chasse traditionnelle n'est plus une simple partie de loisir et de sécurité mais aussi, une pratique dont la finalité est plus économique. C'est à ce titre qu'elle constitue pour les paysans de la Région Centrale, une activité de contre-saison d'une grande importance du fait qu'elle leur assure un complément de revenus au moment où les activités champêtres sont au ralenti. Elle constitue donc une activité qui permet de lutter contre la pénurie alimentaire au sein du ménage en lui procurant la protéine animale nécessaire par le biais de l'autoconsommation et des ressources financières conséquentes par le biais de la vente des produits de la chasse. Dans la Région Centrale au Togo, en raison de l'abondance des aires protégées (faunes) qu'elle regorge, cette activité connaît une dynamique dont les facteurs et les conséquences se répercutent sur le social, la santé et l'environnement. Ces conséquences sont également bien connues des services du Ministère de l'environnement et des ressources

forestières(MERF) et pour un développement rural durable, il est important que ces aspects soient pris en compte dans la définition des politiques de gestion des ressources forestières au Togo.

#### Bibliographie

ABOTCHI T., (1997) : Dynamisme économique et évolution du milieu rural dans l'Est de la région des Plateaux au Togo. Thèse de Doctorat de Géographie Tropicale, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Bordeaux, 388 p.

BERTRAND A., AGBAHUNGBA G. A. et FANDOCHAN S., (2013) : Urbanisation et produits forestiers alimentaires au Bénin. In : *Unasylya*, 241, Vol. 64, pp. 30-36.

DELVAUX C., et SINSIN B., (2003) : Gestion intégrée des plantes médicinales dans la région des Monts Kouffé. In : *Actes du II<sup>e</sup> Séminaire international sur l'aménagement intégré des forêts naturelles des zones tropicales sèches en Afrique de l'Ouest*, Faculté des Sciences Agronomiques, Parakou, pp. 389-405.

FARGEOT C., (2005) : La chasse commerciale en Afrique Centrale : une activité territoriale de rente. *Bois et forêt des tropiques*, n°283 (1), CIRAD, Montpellier, pp. 65-79.

FONDATION FRANZ WEBER, (2013) : Inventaire faunique et forestier, études écologiques et cartographiques du parc national de Fazao-Malfakassa. Rapport provisoire, FFW, Suisse, 68 p.

FONDATION FRANZ WEBER, (2015) : Bilan des activités de gestion du Parc National Fazao-Malfakassa sur la période 1990-2014. FFW, Suisse, 26 p.

KOUMOI Z., (2016) : Gestion et planification des territoires ruraux dans le Centre-Togo : approche par la télédétection et les Systèmes d'information géographique (SIG). Thèse de doctorat unique de Géographie, Université de Lomé, Lomé, 222 p.

MAEP, (2003) : Etat des ressources génétiques animales au Togo. Rapport national, MAEP, Lomé, 81 p.

MAEP, (2010) : Programme national d'investissement agricole et de sécurité alimentaire. Plan d'investissement 2010-2015. MAEP, Lomé, 103 p.

MALAISE F., (1997) : Se nourrir en forêt claire africaine : Approche écologique et nutritionnelle. Les Presses Agronomiques, CTA, Gembloux, 384 p.

MERF, (2011) : Programme national d'investissement sur les ressources naturelles. MERF, Lomé, 197 p.

NOUDJIEU CHEUMAN C., (2005) : Approche de gestion durable de la chasse dans l'unité technique opérationnelle de Campo Ma'an (UTOCM) sud Cameroun. Mémoire de DESS, Université de Liège, Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques, Liège, 133 p.

ROULET A-P., (2004) : Chasseur blanc, cœur noir ? La chasse sportive en Afrique centrale : une analyse de son rôle dans la conservation de la faune sauvage et le développement rural au travers des programmes de gestion de la chasse communautaire. Thèse de doctorat, Université d'Orléans, Orléans, 565 p.

OURO-GBELE Z., (2014) : La chasse traditionnelle et ses impacts socio-économiques, environnementaux et sanitaires dans la préfecture de Haho au sud-Togo. Mémoire de Master recherche de Géographie humaine, Université de Lomé, Lomé, 113 p.

SOKEMAWU K., (2011) : La chasse traditionnelle, une activité de contre-saison des paysans du sud-est de la préfecture de l'Ogou dans la Région des Plateaux au Togo. In : *Annales de l'Université de Lomé, Série Lettres, TOME XXXI – 1*, Université de Lomé, Lomé, pp. 71-82.